

* *

Deux ans après (30 novembre 1835), le martyrologe annamite s'enrichit d'un nouveau nom : André Trong.

Formé de bonne heure à la pratique des vertus chrétiennes par une pieuse mère restée veuve après quelques années de mariage, André Trong était simple tisseur de soie.

Peu de temps avant son arrestation, sa mère lui proposa de se marier : " Rien ne presse," avait répondu André, servant sans doute les desseins de la Providence, qui avait résolu d'orner son front de la double couronne des vierges et des martyrs.

A quelques jours de là, il était jeté en prison en qualité de chrétien, mis en demeure d'apostasier et, sur son refus, condamné à mort.

Tandis que les soldats le conduisaient au supplice, sa mère suivait le cortège en exhortant son enfant à demeurer ferme. Au moment où le bourreau levait son glaive :

" — Adieu, mon fils, lui cria-t-elle, prie pour ta mère."

La tête du martyr roula sur le gazon. L'héroïque femme, s'approchant alors du mandarin :

" — Ce chrétien était mon fils, lui dit-elle ; je vous serais reconnaissante de me donner sa tête."

Le mandarin fit un signe d'acquiescement et la mère emporta comme un trophée le chef vénéré.

Les yeux se mouillent à de pareils récits ! Héroïque fils ! héroïque mère !

* *

Deux ans plus tard, la chrétienté de Tho-Duc, déjà illustrée par le martyre de Paul Bông, recevait une nouvelle gloire. Le Bienheureux Marchand y cueillait la palme sanglante au milieu de tortures dont la seule énumération fait frémir.